

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Rue de Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

À Roubaix, aux bureaux du journal. À Tourcoing, rue Nationale 12. À Lille, à la succursale de l'Agence Nat. et...

ROUBAIX, LE 23 JUIN 1883

LE CHOLÉRA

Une épidémie, que la plupart des dépêches disent être le choléra, mais dont la nature n'est pas encore médicalement déterminée...

Quant à nous, il nous faut hautement approuver la prévoyance et l'énergie du ministère dans les circonstances actuelles.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne... Réclames: ... Faits divers: ...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal...

Il se produit, sous l'influence du soleil indien, une germination putride qui charge l'air de miasmes qui sont toujours le point de départ de l'effroyable maladie.

Cette campagne d'Égypte aura été désastreuse pour tout le monde, même pour les Anglais, surtout pour les Français dont les troupes d'occupation sont directement menacées.

Mais nous tenons à le répéter encore, au risque de fatiguer nos lecteurs, le péril n'est pas aussi grave qu'on s'en imagine.

Quant à nous, il nous faut hautement approuver la prévoyance et l'énergie du ministère dans les circonstances actuelles.

PIERRE SALVAT.

LA DÉSAGRÉGATION

On peut constater chaque jour la désagrégation de la majorité ministérielle. La politique incohérente et aventureuse du Cabinet à l'extérieur, sa politique haïneuse et jacobine à l'intérieur, a découragé et dégoûté beaucoup de députés des plus dévoués et des plus fidèles.

LA NATURALISATION

L'Officiel du 29 juin publie le décret suivant, promulguant la loi relative aux enfants mineurs nés en France d'une femme française mariée avec un étranger.

Les députés, quel que soit leur goût ministériel, n'aiment pas qu'on leur fasse trop sentir le frein. Les gambettistes sont des brutes, ils tirent sur la bride, ils la brisent, et, ce jour-là, ils seront boulesulés, piétinés et enterrés.

Les députés, quel que soit leur goût ministériel, n'aiment pas qu'on leur fasse trop sentir le frein. Les gambettistes sont des brutes, ils tirent sur la bride, ils la brisent, et, ce jour-là, ils seront boulesulés, piétinés et enterrés.

Les députés, quel que soit leur goût ministériel, n'aiment pas qu'on leur fasse trop sentir le frein. Les gambettistes sont des brutes, ils tirent sur la bride, ils la brisent, et, ce jour-là, ils seront boulesulés, piétinés et enterrés.

Les députés, quel que soit leur goût ministériel, n'aiment pas qu'on leur fasse trop sentir le frein. Les gambettistes sont des brutes, ils tirent sur la bride, ils la brisent, et, ce jour-là, ils seront boulesulés, piétinés et enterrés.

UN FAUX CALCUL

Une justice à rendre à la société contre l'abus du tabac, c'est la ténacité avec laquelle elle poursuit son but. Selon toute apparence, il se passera un jour des siècles encore, avant la réalisation de ses espérances.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Le tissage en Angleterre. Le numéro spécimen du Moniteur officiel du Commerce vient de paraître. Nous lui empruntons un rapport du vice consul de France à Manchester qu'il nous semble intéressant de reproduire.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Graves résolutions

Il n'y a pas à hésiter, continua Follefeuille, le salut de votre fiancé est à New-York; c'est là seulement que nous aurons l'explication de cette étrange énigme.

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Le présent loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre de députés, sera exécutée comme loi de l'État.

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

FRUILLÉTON DU 30 JUIN 1883-43-

LE CRIME DES AIRBELLES

PAR SAINT-VERON

LES DEUX AGENTS

Le représentant de la Maison Warner, Cottrax et Cie.

— C'est dans le but de conserver mes illusions à son égard que je vous prie de ne pas ébruiter la nouvelle de mon héritage...

est un grimoire indéchiffrable. As-tu donc renoncé à ton peintre ?

— Alors à quel bon cette comédie vis-à-vis de l'autre ?

— Il ne me déplaît pas d'étudier le caractère de cet insulaire.

— Enigma! je ne comprends rien à tes subtilités. Cependant, comme j'ai l'habitude d'en passer par toutes tes volautés, je garderai la chose secrète.

Deux bons baisers bien retentissants, furent sa récompense.

Nous n'avons pas besoin de dire que c'est pour rester fidèle à la promesse qu'il avait faite à Follefeuille, de tout lui dire et de ne rien faire sans son assentiment, qu'elle venait d'agir ainsi.

Aussi avait-elle hâte de lui annoncer le grand changement qui venait de s'opérer dans sa situation; de son côté, l'ancien agent désirait vivement lui apprendre les nouvelles découvertes faites par Jousse-llin.

Une seule chose l'avait vivement frappé dans le récit de ce dernier, c'était la persistance de Toby à affirmer qu'un jour il posséderait une fortune considérable qu'il évaluait à deux millions; ce qu'il y avait de plus incompréhensible dans cet aveu, c'était que cette richesse devait être la conséquence du mariage de son maître avec Mlle de Cernusse.

Follefeuille, en rentrant au château, avait arboré le signal convenu; de son côté, Thérèse avait mis le sien en évidence.

Il était tellement pressé ce jour-là d'aller à leur rendez-vous que le policier négligea de prendre ses précautions habituelles.

Ordinairement, avant d'entrer dans le pavillon, il inspectait soigneusement le massif d'arbres verts qui l'entourait. Nous

ne tarderons pas à connaître les conséquences de cet oubli !

Thérèse, arrivée la première, attendait avec une fébrile impatience le policier.

— Enfin, vous voilà, lui dit-elle, lorsqu'il entra.

— J'avais autant d'empressement que vous, répliqua-t-il; j'ai à vous parler d'un événement bizarre qui me préoccupe beaucoup.

— De mon côté j'ai des confidences à vous faire : voyons les vôtres, les miennes viendront après.

Follefeuille raconta, lascène d'ivrognerie dont le moulin de la Pierre Glistotte avait été le théâtre.

— Je donnerais tout au monde, dit-il en terminant, pour avoir l'explication des paroles prononcées par le groom Toby, qui prétend que votre mariage peut lui donner cent mille francs de rente.

— Ce que j'ai à vous confier, pourra peut-être vous fournir les indications que vous désirez : je viens d'hériter de cinq millions.

Le vieux policier avait l'habitude de ne s'étonner de rien; d'ordinaire les choses les plus invraisemblables le laissent impassible... Il en fut autrement lorsqu'il entendit la révélation d'a jeune fille.

— Cinq millions! cinq millions! c'est bien le chiffre que vous avez prononcé? Racontez-moi ce grand événement dans tous ses détails.

Mlle de Cernusse résuma le plus brièvement possible les renseignements donnés par le représentant de la maison Warner, Cottrax et Cie.

traindre plus longtemps, il s'écria : — Enfin le mobile du crime des Airelles m'apparaît clair et transparent !

— Que voulez-vous dire, M. Follefeuille? dit l'héritière, fort surprise de son exaltation.

— Vous ne comprenez donc pas que votre cousine a été assassinée pour vous permettre d'hériter seule de la fortune laissée par le marchand d'huile? Je vois tout maintenant, si ce n'est l'assassin.

— C'est votre cousin Toby, n'est-ce pas? dit Follefeuille, avant de songer à vous, il avait songé à elle; repoussé, il est devenu votre prétendant.

— Ce que vous affirmez est tellement horrible que j'hésite à le croire.

Sans protester contre ce doute, il continua : — Le sens des paroles prononcées par le groom n'est plus obscur pour moi; ce drôle est complice; il devait avoir sa part dans l'affaire; pourriez-vous me dire, mademoiselle, si ces Anglais étaient ennemis de New-York au moment de la mort de votre parent?

— Oui, monsieur; cela est d'autant plus certain que sir Arthur nous a souvent raconté que son voyage d'Amérique l'avait empêché de recueillir le dernier soupir de sa mère; mais pourquoi cette question? Supposiez-vous que sir Arthur Warthon n'aurait pas été étranger au premier crime?

— Je ne puis encore rien affirmer à cet égard; cependant la soupçon est permis.

— Oh! monsieur! vous allez trop loin dans vos déductions.

— Elles sont en ne plus logiques; voyez-vous, le crime est une chaîne sans fin; le premier conduit au second, et ainsi de suite

jusqu'à ce que l'explication arrive... C'est l'engrenage fatal du mal.

Il s'arrêta un instant pour réfléchir, puis il continua :

— Dans le récit que vous venez de me faire du drame américain, deux choses ont attiré tout particulièrement mon attention. La première, c'est que les assassins de Daniel de Morcère n'ont commis leur crime que pour s'emparer de la fortune qu'il avait déposée à la banque Kidert-Peabody, et qu'il devait retirer la veille de son départ; la seconde, c'est que les bandits, désus dans leurs espérances, ont volé tous les papiers personnels du défunt. C'est même cette soustraction qui a rendu si difficile la recherche des héritiers de la victime.

— Quelle est votre conclusion, monsieur Follefeuille?

— La voici: c'est que nous ne trouverons le mot de l'énigme qu'en Amérique. Il m'est encore impossible de vous affirmer que sir Arthur a pris une part active à l'assassinat de Daniel de Morcère, mais je suis à peu près certain qu'il a dû être en relation avec ceux qui l'ont commis.

L'assurance du vieux agent fit à la fin par s'imposer à la fiancée de Léon Gervais; il lui répugnait toujours d'admettre que l'homme qui avait vécu dans son intimité fut un aussi noir scélérat; mais elle avait beau se révolter contre cette supposition, elle était forcée de reconnaître la connexité qui existait entre la mort du marchand d'huile et celle de sa consine.

— Si la vérité est en Amérique, répliqua-t-elle avec un sourire narquois, j'ai bien peur que l'innocence de mon pauvre fiancé ne soit jamais reconnue! Comment pourrions-nous faire jaillir cette lumière qui se cache au delà des mers?

— En allant vers elle, mademoiselle, répondit Léonce Follefeuille.

X

Graves résolutions

— Il n'y a pas à hésiter, continua Follefeuille, le salut de votre fiancé est à New-York; c'est là seulement que nous aurons l'explication de cette étrange énigme.

— Me conseillez-vous un aussi long voyage? demanda Mlle de Cernusse.

— Dieu m'en garde!... l'entreprise ne convient nullement à une femme et encore moins à une jeune fille; non seulement elle sera remplie de difficultés, mais de plus; j'en crois mes pressentiments, elle sera hérissée de dangers.

— Oh! mon Dieu! vous me terrifiez; à quel événement vous faites appel pour remplir une si difficile mission?

— Au mien, mademoiselle, répondit simplement le vieil agent.

— Si au moins on pouvait vous offrir une récompense proportionnée au service?

— Je vous en conjure, qu'il ne soit jamais question d'argent entre nous; soit ce que je pourrai faire pour vous décider à accepter mon concours, ce sera de vous demander de me rembourser mes frais de voyage.

— Il faut bien en passer par votre volonté!

(A suivre.)